

L'ascension de Jésus ou l'homme divinisé

Actes 1, 1-11

"Mais, direz-vous, que m'importe à moi l'ascension du Sauveur ?

Vous ne savez donc pas que vous serez un jour pareillement enlevé dans les nues, car votre corps est de la même nature que le corps de Jésus-Christ ? Il sera donc doué de la même agilité pour traverser les airs, car le corps aura le même sort que la tête, et tel principe telle fin."

Voici ce que dit Jean Chrysostome dans une de ses homélies en parlant de l'ascension de Jésus. À travers ce ton lyrique, voire acrobatique, on conçoit que la question se pose : que peut bien ajouter à la résurrection cet épisode de l'élévation de Jésus ressuscité ? N'a-t-il pas déjà été élevé sur la croix ? N'est-il pas déjà passé de la mort à la vie, laissant son tombeau vide ? Que nous importe donc qu'il soit enlevé au ciel ?

Dans ce début de livre des Actes, l'auteur reprend ce qui a déjà été écrit dans l'Évangile de Luc. Là aussi l'Ascension de Jésus est décrite dans ces deux versets : *Il les emmena jusque vers Béthanie, puis il leva les mains et les bénit. Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut enlevé au ciel. (Luc 24, 50-51)*

Comme s'il fallait tourner définitivement la page et sortir de cette résurrection qui n'en finit pas de se révéler, le Livre des Actes reprend la charnière narrative que constitue l'épisode de l'Ascension et amorce le nouveau temps qui s'ouvre pour les disciples : le temps de l'Esprit. Et pour instituer ce temps nouveau où l'homme Jésus laisse la place au « ressuscité spirituel », sans pour autant rompre avec les promesses de salut passées, le récit est composé à partir de motifs traditionnels dans l'histoire du salut.

Dans le deuxième livre des Rois, au chapitre 2 est racontée une autre ascension : celle du prophète Élie. *« Alors Elie prit son manteau, le roula et en frappa les eaux, qui se divisèrent de part et d'autre ; et ils passèrent tous les deux à sec. Pendant qu'ils passaient, Elie dit à Elisée : Demande ce que tu veux que je fasse pour toi, avant que je ne sois pris d'auprès de toi. Elisée répondit : Qu'il y ait sur moi, je te prie, une double part de ton souffle ! Elie dit : Tu demandes une chose difficile. Mais si tu me vois pendant que je serai pris d'auprès de toi, cela t'arrivera ainsi ; sinon, cela n'arrivera pas. Comme ils continuaient à marcher en parlant, un char de feu et des chevaux de feu les séparèrent l'un de l'autre. Alors Elie monta au ciel dans un tourbillon. Elisée regardait et criait : Père ! Père ! Chars et attelages d'Israël ! Puis il ne le vit plus (II Rois, 8-12).*

On reconnaît, dans l'ascension de Jésus, les éléments de l'ascension d'Élie. Cet emploi du motif de la succession prophétique entre Élie et Élisée s'applique désormais aux disciples de Jésus, qui, rassemblés autour de leur maître, attendent de lui, le don de l'Esprit. Dans le cas de Jésus, pas de char, pas d'attelage, mais une nuée qui fait un autre lien, tisse un autre fil tendu dans l'histoire du salut de Dieu pour les hommes : celui de Jésus avec Moïse. Déjà, Élie passait le Jourdain à pied sec, comme Moïse avait passé la Mer Rouge à pied sec ; déjà, Elie frappait les eaux en souvenir du geste du premier de tous les prophètes ; déjà, les chars des Égyptiens devenaient le char de feu du nouveau vainqueur : le peuple d'Israël, et la promesse de libération et d'alliance contenue dans l'arche surmontée de chérubins refaisait la traversée des eaux ouvertes par Dieu.

Après quarante jours d'apprentissage de leur mission, les apôtres voient leur maître élevé au ciel et deux anges, tels les chérubins de l'expiatoire de l'arche, les détournent de ce lieu où Jésus est dérobé à leur vue. Ils sont hommes de Galilée, ils sont de la généalogie des prophètes de Galilée, eux, les nouveaux Zacharie, et ils doivent retourner au lieu où tout s'est arrêté, pour reprendre la succession de leur maître, de leur frère, devenu père dans la foi.

Un autre Père de l'Église commente cet événement de l'enlèvement de Jésus au ciel en mettant l'accent sur la ville où l'histoire se déroule. Les apôtres sont à Béthanie, et Bède le Vénérable souligne que Béthanie veut dire : la maison de l'obéissance. Ainsi, le lieu dit ce qui est demandé aux apôtres. Bède le Vénérable écrit : *« Saint Luc ne dit rien absolument de tout ce qui se passa entre le Seigneur et les Apôtres pendant quarante-trois jours, et il joint sans intermédiaire au premier jour de la résurrection le dernier où Jésus quitta la terre pour remonter au ciel : « Ensuite il les emmena hors de la ville jusqu'à Béthanie ». Ce fut d'abord à cause du nom de ce village qui signifie maison d'obéissance, car celui qui est descendu sur la terre pour expier la désobéissance des méchants, est remonté aux cieux pour récompenser l'obéissance des bons. Ce fut encore à cause de la position de ce village, situé sur le versant de la montagne des Oliviers, parce qu'en effet, la maison de l'Église, modèle d'obéissance, a placé sur le versant de la montagne céleste, c'est-à-dire de Jésus-Christ, les fondements de sa foi, de son espérance et de sa charité. Le Sauveur bénit ensuite ceux à qui il venait de confier la mission d'instruire : « Et, ayant élevé les mains, il les bénit ».*

Jésus est, après sa résurrection, après son absence signifiante, retiré à la vue de ses disciples après les avoir bénis.

Alors, que leur importe, à ces apôtres, l'ascension du Sauveur ?

En mettant en récit cette ascension reliée à Moïse et à Élie, le rédacteur des Actes répond à l'aspiration jusque-là déçue d'un royaume d'Israël retrouvé. Les apôtres seront martyrisés, les fidèles du christianisme naissant seront persécutés par les Romains, mais aussi par une opposition juive très forte, et notamment en Judée. Et de royaume rénové, point de signe. Alors, où est le royaume tant attendu ? Quand commence véritablement le règne de Dieu tant attendu si ses prophètes sont tués les uns après les autres ?

Le récit de l'ascension de Jésus répond à cette attente eschatologique du salut par le motif de la disparition. Moïse a été enseveli dans un lieu que nul ne peut reconnaître, Élie a été enlevé sans jamais que son corps ne puisse être retrouvé, et Jésus est le grand absent de son propre tombeau. Loin de décourager leurs survivants, ces disparus sont tous les porteurs de leur espérance. C'est même leur disparition qui crée la fonction de témoins chez leurs survivants. Mais de quels témoins parlons-nous puisqu'il n'y a plus rien à voir ? Des témoins qui feront de leur vie la preuve qu'il a bien existé, un jour, des prophètes de Dieu qui étaient animés de tant de foi, qu'ils pouvaient inquiéter des rois, ébranler des armées ou dévoiler l'hypocrisie des prêtres.

L'ascension élève Jésus auprès de Dieu, au même titre que Moïse ou Élie. Il devient, tel un héros antique, un pont entre le divin et l'humain.

Si un mort reste un mort, un mort élevé au ciel devient un mort divin. La nuée qui masque Jésus au regard de ses apôtres est la même que celle qui conduisait le peuple dans le désert durant quarante ans. C'est elle qui guide sans jamais montrer la face de Dieu.

En voilant le dessein de Dieu, elle permet qu'on le suive. Les disciples de Jésus ne savent où aller. Ils vont où on leur dit d'aller, ils obéissent. Mais ils obéissent à un Dieu inconnu, invisible. Et Jésus, leur maître, devient lui aussi invisible ; il est élevé au rang de divinité, voilé comme le saint des saints, invisible et caché par la nuée.

Le Dieu caché se dévoile, non comme une divinité qui se montrerait aux yeux et à l'intelligence de l'homme, mais comme un Dieu invisible, incompréhensible et qui reedit sans cesse par des gestes ce qu'il ne peut pas dire directement par la voix.

Jésus se dérobe pour instituer ce qui doit être compris de lui. Comme un élagage pour porter du fruit, sa disparition laisse entrevoir l'essentiel : Jésus n'est pas venu pour révéler Dieu aux hommes, mais pour montrer ce qui en l'homme est Dieu.

Lors de la découverte du tombeau vide, Jésus était ressuscité par Dieu, élevé à l'éternité ; lors de l'ascension, ce sont les disciples de Jésus qui sont ressuscités, élevés au rang d'apôtres, envoyés pour témoigner de cette vie divine qui est en l'homme. Les quarante jours que les disciples auront passés à se demander que faire sans le maître,

est leur mise à l'épreuve, leur catharsis à eux. Qui seront-ils après cela ? Quels témoins vont-ils devenir ?

Il faut laisser partir le maître pour que ses témoins inventent ce royaume qu'ils ont en eux. Il faut laisser partir au ciel celui que la terre a porté, pour que la terre enfin accède au ciel.

L'ascension est un croisement, dans ce mouvement, le ciel vient sur la terre et la terre devient céleste. Si Jésus disparaît à la vue des disciples, alors il peut enfin être là jusqu'à la fin du monde, vivant, inspirant, divin au milieu de l'humanité. Sinon, il ne serait qu'un mort vénéré par les vivants. Ce croisement entre temps humain et divin, et entre espace humain et divin abolit la peur de la mort en faisant de sa clôture un lieu d'échange et de dialogue. Les récits qui parlent du Christ seront désormais au-delà du Christ, au-delà de sa vie et de sa mort. Le Verbe s'est enfin fait chair, tout est accompli, de la naissance à la mort, seule demeure la Parole. Libératrice, puissante, accédant au divin.

Alors, que m'importe, à moi l'ascension du Sauveur ?

Par elle, je sais que le ciel habite la terre et que la terre est veillée par le ciel. Raconter le salut est déjà le salut, car le récit outrepassa la mort, et rend éternels tout geste, toute traversée, toute vie humaine.

Si Bède le Vénérable nous explique que Béthanie est située sur *le versant de la montagne des Oliviers, parce qu'en effet, la maison de l'Église, modèle d'obéissance, a placé sur le versant de la montagne céleste, c'est-à-dire de Jésus-Christ, les fondements de sa foi, de son espérance et de sa charité.* Il montre combien l'Église du Christ est créée par la mise en récit du salut.

Nous sommes nombreux à attendre un salut pour notre monde. Nous parlons et entendons beaucoup parler du jour d'après, du monde d'après. Mais ce que nous cherchons était déjà là avant nous, et en nous et éternellement après nous. Ce règne de Dieu, avec sa justice, sa paix et sa joie, est invisible à nos yeux parce qu'il se manifeste comme le ciel dans nos vies. Toujours là, immense et insaisissable, et pourtant en nous, au creux de nos vies humaines et limitées.

Il est difficile de témoigner du règne de Dieu quand tout semble en manifester les signes contraires. Pourtant, c'est bien cela qui nous est demandé dans ce récit de l'ascension. Faire sans les preuves du royaume, et précisément parce que le royaume ne se prouve pas.

Accepter que le règne de Dieu soit toujours en creux, comme un fossé creusé petit à petit par le cours d'un ruisseau. Témoigner d'un salut qui ne s'arrête jamais, qui ne s'est jamais démenti, même si tout autour de nous semble montrer le contraire.

C'est ainsi que le divin de l'homme pourra se manifester. Dans l'infime et le fragile comme dans l'immense insaisissable, le règne de Dieu est là où nous en témoignons.

AMEN.